

Les effets du commerce des fourrures se sont fait sentir pendant plus de trois siècles. A la recherche de nouvelles réserves de fourrures inexploitées, les trappeurs s'enfonçaient toujours plus profondément à l'intérieur du pays, récoltant chemin faisant une foule de renseignements géographiques qui ont ouvert la voie à une exploration et à une colonisation plus poussées. Les Indiens et les Esquimaux participèrent volontiers au commerce des pelleteries et, à l'aide des armes plus meurtrières qu'ils obtenaient en échange de leurs fourrures, ils commencèrent à détruire la faune presque aussi sûrement que les hommes blancs avec lesquels ils traitaient.

Bien que le commerce des fourrures ait grandement favorisé l'exploration du pays et son développement économique et social, il est loin d'avoir été salubre pour la faune. Quoique le piégeage excessif ait été le grand défaut du commerce des fourrures et qu'il se soit traduit dès le début par une baisse considérable du nombre des castors, d'autres formes de l'activité humaine ont été encore plus destructrices.

Un XIXe siècle
dévastateur

L'agriculture, qui succéda au commerce des fourrures, a souvent bouleversé la couche végétale naturelle du sol dont un grand nombre d'animaux sauvages dépendaient, et détruit les habitats particuliers de beaucoup d'oiseaux et de mammifères. Pendant la première moitié du XIXe siècle, le continent a été dominé par une mentalité qui justifiait l'extermination de la faune pour des raisons purement économiques. Les commerçants de fourrures, du moins, en hommes d'affaires pratiques qu'ils étaient, se rendirent compte qu'il y avait des limites aux réserves de fourrures qu'ils exploitaient.

Les hommes n'obéissaient ni à des raisons économiques ni à des considérations dictées par le bon sens: ils abattaient le bison pour la peau et la langue, le gibier à plume pour les besoins des marchés alimentaires, et les oiseaux au plumage multicolore pour satisfaire aux exigences des modistes. L'exploitation de la faune, qui avait commencé avec le commerce des fourrures, atteignit son point culminant avec la boucherie des derniers troupeaux de bisons des plaines vers la fin du XIXe siècle.

Premiers conservateurs

Les hommes qui ont étudié la triste histoire de la destruction de la faune devinrent les premiers conservateurs des eaux et forêts de notre continent. Ils firent valoir l'idée que les ressources naturelles renouvelables de la faune, des forêts, de l'eau et de la terre devaient être protégées et que leur exploitation devait être en partie réglementée. Quelques hommes reconnurent que la terre et l'eau, ainsi que leurs plantes et leur faune, n'étaient pas des ressources illimitées, mais des biens qu'on devait conserver, non